L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 16 OCTOBRE 1892.

LES CHAUSSONS BLEUS.

I

—Georges!
—Marie?
—Regarde.

Ils étaient petits, tout petits,—un rien exquis de laine bleue et blanche brodé de soie et noué d'un ruban. Certes, les plus mignons des anges-bébés qui jouent autour des gracieuses Vierges, sur des nuages, dans les très anciens tableaux, n'auraient pu leger leurs pieds divins, si frêles, dans ces chaussons bijoux. Et, d'ailleurs, pourquoi les chérubins du ciel auraient-ils besoin de chaussons, ceux qui planent dans l'azur éternellement bleû? C'est bon pour nos chérubins à nous, pauvres exilés sans ailes, d'enfouir sous la laine tricotée par les mères leurs pieds frileux, glacés au contact de l'air terrestre!

Un jeune femme qui nouait les rubans et mettait boucle rosette le savait bien dans sa tendresse joyeuse; et le père, aussi fier qu'ému, l'approuvait du regard, assis près d'elle, sous les lilas mauves du jardin.

C'était un très jeune et très nouveau ménage, un ménage d'oiseaux, hier en pleine étourdissement de bonheur, éperdu, oublieux, sûr d'aimer et de vivre—plus grave et plus tendre aujourd'hui, préparant le nid des futures couvées.

Ils s'aimaient.... oui, ils s'aimaient bien. De leur existence ancienne, rien dans leur mémoire ne survivait. Ils s'étaient rencontrés un soir de fête, ils s'étaient fiancés un jour de soleil. Longtemps, ils avaient promené leur jeune idylle en des régions merveilleuses où la mer bleue frémonne et chante sur des sables d'or. Ces quelques mois étaient toute leur vie : l'"avant" n'existait pas; l'"après", qu'importe?.... Une brume lumineuse était sur le passé, sur l'avenir, sur le reste du monde.

Mais voilà qu'en leur ciel radieux une toute petite étoile,—non point semblable aux autres mélancoliques du soir,—une claire étoile d'abord si ait se lever, invisible encore, mais réelle et dont ils entraient bientôt l'avènement. Leur félicité, leur amour s'incarneraient en un être vivant qui serait eux, mêmes, nés d'eux mêmes. La petite épouse ne se parait plus de nonchalantes robes qui moulaient sa taille de leurs étroits fourreaux de satin. Dans ses blanches draperies flottantes, elle allait même et le bistre de ses paupières l'embellissait d'un charme touchant. Le grand mystère de la maternité s'accomplissait en cette enfant si jeune, si faible, petite fille de l'an dernier à peine femme maintenant; et le mari pensait, le cœur parfois serré d'un vague trouble, sentant grandir en lui une tendresse nouvelle, attendrie de pitié et de respect.

II

—Georges!
—Marie?
—Que préfères-tu, du bleu ou de rose? .... As tu quelques idées sur les chaussons?.... Non!.... C'est étonnant, l'ignorance des hommes!.... Et, pourtant, c'est chose grave et difficile que de tricoter un parfait chausson.... Diminuer, augmenter, arrondir un talon, marquer la cheville, faire courir et sauter les fines mailles d'aiguille en aiguille, quel travail!.... Si tu bien te déplaît, je puis mettre des rubans roses.... Voyons, Georges, tu ne m'écoutes pas.

—Mais non, mais non; tu m'écoutes rien, tu rêves.

—Je te regarde....c'est mieux, Marie!

—Georges!

—Il sera beau s'il te ressemble!

—Et bon s'il tient de toi!.....

—Il ne peut manquer d'être intelligent. Petit fils d'un savant célèbre et d'un artiste admiré, Bébé deviendra quelqu'un. Il fera son chemin, le gaillard!.... Hein, ma chère, que dirae-tu, quand ce bel officier.....

—Officier!.....Mon fils, officier! Jamais de la vie! Pour qu'on me le prenne, pour qu'on me le tue!

—L'uniforme!.....c'est vrai.... je regrette l'uniforme.... Mais, Georges, il lui reste l'Ecole polytechnique: j'ai toujours eu un faible pour l'épée et le bicorne des polytechniciens. Ah! les bons dansens, les galante cavaliers de mes premiers bals! En ce temps là, mon fiancé se nommait Arthur et sortait le premier de l'Ecole polytechnique.... Tu verras, dans vingt ans, le bicorne de Bébé....

—Il est évident que notre fils, avec ses qualités remarquables....

La jeune mère part d'un joyeux rire...

—Ah! projets, espérances, châteaux en Espagne, comme vous vous voit leur train!.... Cher petit, ministre ou général, artiste ou diplomate, polytechnicien ou non, tu n'en auras pas moins porté les petits chaussons bleus!

Le jeune homme sourirait. Dans le creux de sa main ouverte, la minuscule chaussure étalait la gracieuse ironie de sa petitesse. La gaîté d'avril rayonnait sur ces heureux, dans le ciel lavé de ses averses pluies, dans les pourquites bruissantes des oiseaux, dans les verdures si tendres, d'une fraîcheur d'enfance, à peine dépliées par le printemps.

Les époux se prirent les mains; ils avaient le front dans le soleil, l'âme dans la joie.....

Le chausson de laine bleue et blanche, brodé de soie et noué d'un ruban, plus étroit que la corolle ouverte d'une rose, si petit, contenait pourtant toute l'immensité de leurs espérances et tout l'infini du bonheur humain.

III

—Georges!
—Marie?
—Te souviens-tu?
Des années ont passé.....
Ils sont assis l'un près de l'autre, sous plus sous les lilas mauves, au fond du jardin où souriait Avril, mais en de grands fauteuils capitonnés, des fauteuils d'ancêtres, devant le premier feu d'automne.

Tout à l'heure, il dormait, sa tête blanche renversée, lèvres entr'ouvertes, de l'air béat des vieux qui reposent. Elle vidait sur ses genoux les bibelots d'une corbeille pleine d'anciennes tapisseries, de rubans défaits, de vieillottes dentelles, reliques démodées des défuntes parures qui la firent belle autrefois. Ah! la coquette petite vieille, poudrée à frimas par les ans, fraîche encore, sous ses rides, de la fraîcheur un peu ridée des pommes mûries hors saison. Un attendrissement vient à la voir, si joliment fanée, telle qu'une ombre migrande et ténue descendue en robe à fleurs d'un tableau de l'autre siècle.

—Georges!
—Marie?

Le vieillard s'éveille, hochant son menton rose et grassouillet de prélat aimable; il se penche, il s'agite.... Allons, une bûche si rou, encore une.... Elle raille.... "Comme tu deviens frileux, pauvre homme.... tu n'est plus si leste qu'autrefois!".... Et les grands fauteuils se rapprochent.

Brusquement, la corbeille renversée roule à terre, et parmi les rubans et les dentelles un paquet de laine blanche et bleue, gros comme un nid de roitelets, tombe sur le doux tapis aux fleurs anciennes.

Soudain, plus pâle, la vieille dame pousse un cri:

—Georges!
—Marie?
—Te souviens-tu?
—Les chaussons de Bébé! murmurent-ils ensemble.

IV

Les chaussons de Bébé!..... Qui pourra dire quel monde de regrets, de souvenirs et de tendresses tient en ces quatre mots?....Oui, ce sont bien les exquises miniatures que la jeune femme brodait de soie sous les lilas mauves du jardin. Ils attendaient alors leur deux ange, et les folles chimères, les espérances folles bergeaient leurs rêves. Il y a trente ans.....

Il y a trente ans.... Bébé est un homme, sans doute.... Il est artiste, il est poète, il est un bel officier sorti "premier" de l'Ecole polytechnique,—comme dans les romans;—peut-être, diplomate précoce et futur homme d'Etat, règle-t-il les destinées de la France; peut-être est il père à son tour; depuis longtemps les grosses bottes ont remplacé les petits chaussons bleus.....

Mais non.... Bébé ne sera jamais ni bel officier ni grave Ministre. Son nom ne brillera point comme une étoile au firmament des arts. Bébé ne mettra pas de grosses bottes. Il n'a même point les petits chaussons bleus. La destinée du bourgeon mordu par la gelée avant d'éclore, telle a été en ce monde la brève et mystérieuse destinée de Bébé. Il n'a vécu que les heures obscures d'avant la naissance.... Peut-être Dieu l'avait il créé trop parfait, trop frêle aussi pour la vie : il s'est repenti de lui avoir ouvert les portes du ciel et vite, avant l'heure décisive, il a fait un signe de rappel à la petite âme, et le petit corps est né pour mourir.....

V

—Nous l'avons bien pleuré! dit Marie.

—Il aurait trente ans! murmure Georges.

Leurs fronts s'inclinent, et sur leurs lèvres se pressent des mots amers.... Il est triste de vieillir seuls!..... Ceux qui ont vécu dans la fièvre des ambitions et des passions dévorantes, ceux qui n'ont jamais entrevu, jamais caressé l'espoir d'une enfance égayant leur jeunesse, d'une jeune enfance égayant leur jeunesse, d'une jeunesse consolant leurs vieux jours, ceux qui n'ont jamais dit : "Je vais être père!" ou échafaudant leurs rêves sur la quasi certitude de leur bonheur, ceux-là peuvent supporter la solitude: leurs regrets tardifs demeurent incertains et vagues, et le souvenir d'une déception poignante ne vient pas les aiguiller.... Mais avoir effleuré, presque saisi sa chimère, avoir attendu des mois et des mois, avoir connu toutes les angoisses, toutes les espérances, toutes les souffrances aussi.... pour rien! Se retrouver seuls! Ah! l'amère, la lamentable ironie de la destinée!

Le feu tombe et le jour baisse. Le crépuscule envahit lentement la chambre et noie tous les contours, toutes les formes indistinctes dans une marée de nuit, sans cesse grandissante. C'est l'heure doucement triste où,—bien avant que les lampes s'allument, dans une accalmie de silence et d'ombre,—les très vieux souvenirs chuchotent dans les âmes et secouent la cendre des amours anciens.

Les époux songent sans rien dire.

Une douleur oubliée renaît en eux et grande,—une douleur aussi, une sourde révolte contre l'injustice du sort et l'inutilité affreuse de vivre.....

Tout à coup, elle lui prend la main.

—Tu le regrettes?

—Oui! oui!

—Georges, dit-elle, mon Georges, écoute!

Sa voix retrouve les accents d'autrefois, la clé merle berçante de la jeunesse.

—Georges, c'est dur, c'est très dur, mais nous pouvions être plus malheureux. Nous n'avons pas joui du cher petit, nous n'avons pas eu l'ineffable joie et la fierté de le voir grandir, d'en faire un homme, mais nous lui devons quand même d'avoir connu un pur bonheur. Et l'espérant, en l'attendant, en le faisant vivre devant nous d'une imaginaire existence, nous avons été vraiment père et mère; il nous a donné la douceur de l'aimer. Et puis, comment je le dirai-je? avant l'heure où l'ai senti vivre en moi l'être venu de tai-même j'aimais, mon Georges, mais d'un cœur puéril; j'ignorais encore la plénitude délicieuse du complet amour. Avec l'enfant de notre tendresse, quelque chose a tressailli dans ma chair et dans mon âme,—pour toi. Va, malgré tout, il avait sa mission à remplir sur la terre, notre fils à jamais inconnu : il devait sceller notre union par une espérance et par une commune douleur. Nous nous chérissons en l'attendant; et le pardonnant, dans cette agonie de douleur, nous nous sommes mieux aimés encore.....

—C'est vrai.... peut-être....!

Et lentement:

—Il vaut mieux n'y plus penser, Marie.... A quoi bon garder les inutiles reliques d'un rêve détruit?.... Ce petit chausson bleu nous mettrait jadis le sourire aux lèvres.... Voilà, j'ai des larmes dans les yeux....

Je comprends, soupire-t-elle.

Comme la nuit vient vite! La chambre est non plus grise, mais tout à fait noire maintenant, toute pleine de la mélancolie de l'automne et du soir. Les reflets rouges du foyer dansent au plafond, mais de tous les côtés semblent surgir de grandes ombres qui montent, montent sur les murailles, effaçant le cercle rétréci des clarités. Les mains des vieux époux se cherchent et s'unissent, leurs fronts mal réignés penchent plus bas, et voici qu'ils pleurent devant le feu mourant où se consume la dernière épave de leur jeunesse, avec les petits chaussons bleus.

GILBERT DORÉ.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Le meilleur ami de la jeune mère fait tous les jours de nouvelles convertes. Son éloge est dans la bouche des gardiennes et des parents des enfants. Ses effets sont miraculeux, 2 ou 3 gouttes à la fois frottées sur les gencives enflammées d'un enfant produiront les plus heureux résultats.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

La Salsaparelle d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Ses effets en sont immédiats.

Mme X.... voit arriver, avec chagrin, le moment où son petit Bob adoré va réintégrer le lycée, ses vacances finies. Bob est, d'ailleurs, un parfait cancre.

—Pauvre petit, gémit la maman, il ne tient pourtant pas à rentrer au lycée. Et il a joliment raison.... On n'y fait rien pour l'encourager; on le met toujours le dernier.

UN MARI QUI CHASSE.

Depuis longtemps, M. Dufloet se promettait de faire l'ouverture de la chasse avec que'ques joyeux amis que sa femme ne peut souffrir.

Madame n'a rien dit qui laisse soupçonner qu'elle est hostile à ce projet.

Enfin, la chasse est autorisée en Seine et Seine-et Oise, les deux derniers départements ouverts aux accidents de chasse! La veille du bienheureux jour, Monsieur a préparé son costume tout flambant neuf, nettoyé son fusil, complété sa provision de cartouches et, demain il aura tout sous la main à l'heure matinale du réveil. Dès le soir, pour n'être retardé en rien, il a même fait ses adieux à sa femme.

Au point du jour, il saute du lit.

—"Allons! chasseur, vite en campagne!...." fredonne-t-il bien bas pour ne pas éveiller son épouse qui dort profondément le nez dans la ruelle. Il s'habille à la hâte. Puis, il veut prendre son fusil.....

O surprise!..... le fusil a disparu du coin où il l'avait placé la veille!....

Sur la pointe du pied, M. Dufloet visite en silence tout l'appartement..... Pas de fusil!.... A bout de recherches, il se décide à interroger sa femme.

MONSIEUR, *prenant sa voix douce.*—Dors-tu, ma Louloute?..... hein! dors-tu?.....

MADAME, *d'réveillant.*—Tiens! te voilà déjà revenu de ton ouverture, mon chéri?

MONSIEUR.—Non, il n'est encore que cinq heures du matin.... Tu ne sais pas ce qui m'arrive?.... Je ne peux pas mettre la main sur mon fusil.

MADAME.—Est ce qu'il s'est vraiment indispensable?

MONSIEUR.—Dame! avec quoi veux-tu donc que je tue les lièvres?

MADAME. — Comment faisait-on au Moyen-âge, quand la poudre n'était pas inventée?.....On tuait aussi des lièvres en ce temps-là!

MONSIEUR.—C'est possible!..... mais je ne veux pas me faire montrer du doigt en arrivant au rendez-vous avec un épieu ou un carquois.

MADAME.—Pourquoi pas?..... Les journaux ne seraient pas remplis d'accidents de chasse résultant d'armes à feu. On a son fusil à la main, on franchit un fossé..... et crac! on se tue ou on tue son voisin, comme c'est arrivé, l'an dernier, à M. Dupitois.

MONSIEUR.—Hein! hein! Dupitois!..... Celui qu'il a tué était son beau-père.... Peut-être bien que'on étudiant la chose à fond, on aurait pu découvrir que ce n'était pas tout à fait un accident.

MADAME.—Ta! ta! ta!..... Mon notaire me disait encore hier : "Notre bonne saison d'affaires, c'est le moment de la vendange."

MONSIEUR.—Voyons! tu sais que je chasse pour mon obésité.... et que, d'ailleurs, je suis prudent, que je ne descends jamais d'omnibus sans qu'il soit bien arrêté.... Pourquoi donc veux-tu croire que, parce que j'aurai un fusil en main, je vais me mettre à bondir comme une chèvre?..... Oh! non, je suis plus posé que ça.

MADAME.—Ah! elle est jolie votre prudence!..... Quand je pense que, l'an dernier, on vous rapporte ici tout ensanglanté.

MONSIEUR.—Oui, mais ce n'était pas un accident.... C'était par un miracle, par un phénomène inouï!.... Je chasse rais encore dix mille ans que pareil fait ne se reproduirait pas.

MADAME.—Est-ce que vous allez toujours me soutenir votre mensonge que c'était un lièvre qui vous avait tiré un coup de fusil?.....

MONSIEUR.—Puisque c'est la vérité.

MADAME.—Ah! couche!....

MONSIEUR.—Il n'y a pas de "Ouïche!...." Je poursuivais un lièvre dans les vignes..... Le raisin était mûr, et, dans le raisin, c'est comme le gaiou : quand on en prend, on n'en saurait trop prendre..... une grappe par ici, une grappe par là.....on va jusqu'au moment où on se sent tout à coup le ventre inquiet..... Dans cet état-là, je couche mon fusil par terre, le canon en pente relevé par une pierre pour lui éviter l'humidité, et je passe derrière un buisson.... C'était précisément celui où se cachait mon lièvre!.... Effrayé par la vue et le bruit, l'animal bondit et, dans sa fuite, il va juste poser sa patte sur la gâchette de mon fusil, qui part.... Alors, je reçois la charge en plein dans la portion de mon individu qui prenait l'air..... J'étais gravé!..... (*Changement de ton.*) Avec tout ça, je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon fusil!

MADAME.—Vous l'aurez posé dans quelque coin humide, où la rouille l'aura rongé.

MONSIEUR.—Dans ce cas, je retournerais au moins la crosse..... Tiens! chère amie, tu ferais mieux de m'avouer franchement que tu l'as caché.

MADAME.—Et quand cela serait? Entre donc une existence acceptable que celle d'une femme qui, toute la journée, tremble de voir revenir son mari sur un brancard? Je ne comprends pas qu'un homme raisonnable aille oublier son épouse, son commerce, ses échéances pour satisfaire une idiote manie de tirer des coups de fusil aux vaches.... Les journaux ne racontent que ça!

MONSIEUR.—Tu te fais une fausse idée de la chasse, si tu te figures qu'on emploie son temps à se tirer les uns sur les autres..... Oh! peut-être en certaines provinces où l'on s'amuse et où les querelles de religion subsistent toujours!.... Mais, à Paris, on n'est pas ça..... Je sais bien que tu vas encore me parler de Dupitois, mais je te répéterai aussi que la victime était son beau-père.... Non pas que l'excuse Dupitois, ainsi en perrude!..... mais tous les chasseurs ne sont pas des Dupitois..... Viens, par exemple, je te citerai l'ami Blanquet.....

MADAME, *avec ironie.*—Je vous conseille de citer celui-là!..... Pas plus chasseur que ma pantoufle!

MONSIEUR.—Pas chasseur, lui!..... Il ne rentre jamais au logis sans au moins dix perdreaux et deux ou trois lièvres!

MADAME.—Oui, mais achetés chez le marchand de gibier.... Quant à en avoir tué au seul avec son fusil, bernique!..... Ne remuez pas la tête : je sais ce que je sais, allez!.... C'est un monstre d'infidélité et d'incoudnite, votre Blanquet!.. Aussi ma pauvre femme, qui se doutait que son bandit d'homme chassait autre chose que le lièvre, a voulu s'assurer s'il faisait réellement le coup de feu. Elle lui a chargé chaque canon de son fusil avec une bougie. Eh bien! il y a trois ans de cela, et les bougies y sont encore!..... Chez tous les marchands d'estampes, il y a une gravure qui représente un chasseur barrant le bonet d'un pont à une bergère qui voudrait traverser l'eau; le chasseur frise sa moustache en faisant des yeux émérillonnés, et la gravure s'intitule: *le droit de Passage*..... Voilà le gibier que chasse votre Blanquet!..... Est-ce que vous aussi vous reclamez le droit de passage au bas bergères!

MONSIEUR.—A lieu de me conter toutes ces balivernes, tu ferais mieux de me rendre mon fusil..... Voyons! tu ne veux pas me déshonorer devant tout le quartier?

MADAME.—Comment cela?

MONSIEUR.—Etc me voyant passer ainsi costumé en chasseur et sans fusil, les voisins se diront, à coup sûr, que les renseignements ont été si mauvais qu'on a refusé de me donner un permis de chasse. Alors, on forgera un tas de calomnies qui nous nuiront plus tard quand nous voudrons établir notre fille. Songe à cela, Bibiche, et rends moi mon fusil. Ne me laisse pas ridicule aux yeux de mes amis.

MADAME.—Alors, monsieur préfère ses amis à sa femme!

MONSIEUR.—Non. Mais je ne veux pas être blagué pour m'être ainsi laissé désarmer. Je les entends déjà quand nous déjeunerons au rendez vous de chasse de Gournay.....

MADAME.—C'est bien ça! Un rendez-vous de chasse! (*Ces messieurs vont boire, s'échauffer la tête, puis, au dessert, on jouera avec les fusils, on s'ajustera.... toujours comme dans les journaux!*

MONSIEUR.—Ah! tu m'ennuies à la fin, avec tes journaux! (*D'un ton impatient.*) Veux-tu me rendre mon fusil, oui ou non?

MADAME.—Non, non, non!

MONSIEUR.—Alors, je vais m'en acheter un autre avec l'argent que j'avais mis de côté pour t'offrir tes toilettes d'automne.

MADAME.—O maman!.....

Elle a une violente attaque de nerfs; son mari effrayé et attendri lui prodigue ses soins.

MONSIEUR.—Voyons, Louloute, calme-toi!..... Eh bien! non, je n'irai pas chasser.... J'y renonce; je respecte tes craintes.

MADAME, *d'une voix douce.*—Tu tenais donc bien à chasser?

MONSIEUR.—Sans doute.... Depuis si longtemps je me faisais une fête de cette journée!..... Pense donc!

MADAME.—Eh bien! puisque tu m'en prie, je veux maintenant que tu chasses..... Oui, que tu chasses toute la journée..... Et, pour te le prouver, je vais te mettre moi même l'arme en main..... Ouvre le tiroir d'en haut de la commode.

MONSIEUR, *à part.*—Enfin, je vais tenir mon fusil!

MADAME.—Que vois-tu dans le tiroir?

MONSIEUR, *désespoiré.*—Un soufflet! Vient et une boîte de poudre insecticide

MADAME.—L'appartement entier est infesté de vermine..... Chasse toute la journée, mon ami..... Comme ça tu seras sûr de tuer quelque chose, et il n'y aura pas d'accident à redouter.

MONSIEUR, *à part.*—C'était bien la peine de me mettre des gaîtres jusqu'au ventre!

EUGÈNE CHAVETTE.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsaparelle d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

Les maux de tête seulement.—Le Preston's HEADACHE guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

M. Jules Simon raconte, dans son "petit journal" du *Temps*, cette anecdote sur Renan, dont rien ne peut faire soupçonner l'antithèse.

Une dame était de passage à Marseille; un jour la fantaisie lui prend d'aller faire un tour sur la Corniche, qui est comme un merveilleux ruban d'acre au bord d'une immense robe bleue. La voyageuse s'approche d'un fiacre sur le siège duquel le cocher digère philosophiquement.

—Cocher, *voyez* vous me conduire à la mer?

—A la mer, bon Dieu! et pourquoi faire, ma petite?

—Parce que je veux la voir, parbleu!

—Tu veux voir la mer. C'est une folie. Tu aurai *de* soleil, tu aurai de poussière. Rentre chez toi et fais un bon somme, cela vaudra mieux.

Lady Z...., encore assez jeune, mais très belle, se regardait avec complaisance dans un miroir.

—Mon enfant, dit-elle à sa fille, que donneries vous pour avoir ma beauté?

—Maman, ce que vous donneriez pour avoir mon âge!

—Moi, fait la baronne de Z....., je l'avoue, je dis beaucoup de mal de mes amies, mais elles savent bien que je n'en pense pas un mot!

A une station balnéaire, où il faut se lever à quatre heures du matin, boire, prendre des bains et recevoir des douches toute la journée.

Un malade se plaint à un garçon d'hôtel d'être exténué.

—Ah! monsieur, reprend le garçon, le fait est que pour supporter ce traitement-là, il faut avoir une rude santé!

Un jeune soldat, partant en permission, prend, à la gare de l'Ouest, un billet pour Lisieux.

—Quelle classe? demande le bara-liste.

—1892! répond le jeune soldat, pas d'exclamation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et rond facile la dentition.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement, de la Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER,

pris pour la consomption dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de ces imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et nos pratiques croient que cette préparation n'a point d'égale comme curatif de la toux."—S. W. Parent, Queensbury, N. B.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr J. C. AYER & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1.00, six fiacons, $5.00.

Prompt à agir, sûr de guérir.

BULLETIN FINANCIER.

Sam di, 15 octobre 1892.

CONTPOND'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'le cotte semaine.....	$1,580,612 00	$141,884 00
Même temps la semaine dernière..	1,822,740 00	242,586 00

Monnaies américaines et étrangères en billets de Banques.

MONNAIE. Souverains Victoria, $4 86@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or légèr américain, 97@97½c; argent mexicain 72@75 par oz. dollars mexicains, 64½@65; sols péruviens, 60½@62; pesos chiliens, 60½@62; argent anglais, par £, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—Il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, mais comme la demande continue bonne les taux demeurent stables. Papier escomptonnet..... —@8
de A..... —@5
Prêts sur cautions collatérales..... 7@—
Time do do ..... 7@8
Papier hypothécaire..... —@9

New-York.—Taux de l'argent 4½.
Londres.—Taux de la Banque d'Angleterre 3; escompte 97 11|16 pour l'argent, — pour 3 &compte. U. S. 4's..... —
Paris-Rentes—99.17½.
Argent en liqrete (par ce fin) Londres 30⅝; New York 88⅞; Nlle-Orléans 85⅝.

CHANGE.

RESCHMANKS—84⅝
LE STERLING est inactif.
Commercial (60 jours)..... 485½@488
Traites de banques (60 jours)..... 485⅛
Les FRANCS sont inactifs.
Francs en commerce (60 jours)..... 5.22⅛
Traites de banques (60 jours)..... 5.17⅛

LE CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.
Traites de commerce $1 50 d'escompte.
Traites de banques 50c. d'escompte à pair
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Année du 11 A. M
35 actions N O Gaslight Co..... 99¼
Entre les appels d'e 11 A. M. et de 12 M
25 actions Orleans RR..... 67

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre	Demande
American National	100	125	130
Bank of Commerce	10	15¾	16
Canal & Banking Co	100	100	----
Citizens'	100	----	61
Germania National	100	----	220
Hibernia National	100	----	215
Louisiana National	100	165	171
Merchants'	100	----	----
Mutual National	100	----	----
N. O. National	100	715	760
People's	100	----	112
State National	100	----	----
Union National	100	124	140
Whitney National	100	----	----
Southern National	100	101¾	105
Traders'	100	----	----
N. O. Co-operative S'g As.		15	19
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	----	----
Firemen's	100	----	----
Germania Ins. Co	100	----	----
Hibernia Ins	100	----	----
Union Ins	100	----	----
Lafayette	50	----	----
Merchants Mutual	100	----	----
Mechanics' and Traders	100	----	----
New Orleans Ins. Ass	30	----	25
Sun Mutual Ins	100	----	----
Southern Ins. Co	100	----	----
Teutonia	100	120	140
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Rx 100	132½	135
Crescent City	100	100	----
Citizens' Claiborne	40	----	101¾
New Orleans City	100	141	143½
Jackson RR	50	67	68½
St-Charles Street	50	92½	96
Privilege on Carrollton RR.			
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	45	49
Louisiana Red Cross	100	----	----
Jefferson City Gas Light Co	100	----	----
Consumers Ice Co	100	----	----
Louisiana Ice Man. Co	50	----	----
Metairie Cem'y Ass	100	----	----
N. O. Gas Light Co	100	99	----
Gaslight & Water Co	100	----	----
N. O. Brewing Ass	100	102½	105
N. O. Cold Storage Co	100	----	----
Crescent Opera Association	200	----	----
Sugar Bowl Co	50	25	31
Louisiana Electric Light Co	100	----	----
Louisiana Sugar Refining Co	100	----	----
St. Martin's Oil Works	100	----	----
Gulf Fisheries Co. of Chicago	10	1¾	2½
Jackson Club	100	----	----
Comb. T. Stand		----	----
M. L. & B. As		----	----
Edison Elec. Illuminating Co		----	----
Tchamine Farmers' Co		----	----
Crescent City Stock Exch	100	----	----
Graham F. R. Co	10	----	----
Cherokee Iron Man'fg Co		----	----
Jackson Brewery		----	----
Mort. Bd.			
C. C. Furniture Co		----	----
Independent Oil Works		----	----
Palmer Lumber Co		----	----
Jackson Coal & Coke Co		----	----
Louisiana Furniture Co		----	----
Southern Athletic Club		----	----
Young Men's Ath. Club		----	----
N. O. & North Eastern RR		----	----
Independent Cotton Oil Rends		----	----
Amer. Cott. Oil Deb		----	----
Washington Artillery bonds		----	----
Louisiana Lottery Ass. 1st Mort. Bond (6 (0)		----	----
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		94¾	94½
Louisiana 4's		----	----
Bons de ville.			
Premiums		162¾	163½
Premium drawn number		----	----
Privilege on Premiums		----	----
City Consolidated 5's		101¾	----
Consolidated 6's, Consumers		----	----
Extended 6's, Consol		----	----
Extended 6's, Consol, Consumers		106	106¾
Extended 6's		----	----
Extended 6's, R. R		----	----
Extended 6's, Waterworks		----	----
Extended 6's, Park		----	----
City 6 per cent certificates		----	----
Consolidated coupons		----	----
City 5's		----	----
City 7's, old		101	----
City 7's, new		----	----
City 7's, gold		102¾	150
Houston Funding		123	150
Hughes Reg. Cup		----	----
Bons et rente.			
United States 4's		----	----
Canal and Claib. St. R. R. mort		----	----
Jackson R. R. mort. 1st		----	----
Jackson R. R. mort. deb		----	----
Carrollton R. R. mort		----	----
Board of Trade Bond		----	----
Produce Exchange Stock		----	----
Mech., Dealers and Lumb. Ex		----	----
Sugar Exchange		----	----
Morgan's L. and T. R. R. 7's		----	----
Morgan's L. and T. R. R. 6's		112¾	----
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		----	----
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		38¾	----
St-Charles Road Co. mort		----	----
Crescent City RR. 1st		----	----
Crescent City RR. new		----	----
N. O. City Railroad Co. mort		----	----
St-Charles St. RR. Co. mort		----	----
Carrollton RR. Co. mort		----	----
Carrollton RR. Co. mort (1893)		----	----
Carrollton RR. Co. mort (1906)		----	----
N. O. Waterworks Co. 1st mort		----	----
N. O. Brewing & Association bonds		106	106¾
Louisiana Lot Man. Co. 1st mort		----	----
Louisiana Lot Man. Co. 2d mort		----	----
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		----	----
La. Elect. Light Co. 1st mort		----	----
La. Elect. Light Co. 2d mort		----	----
Cherokee mort. Bonds		----	----
Mystic Land Company bonds		----	----
Bienes Bonds		----	----
Levee S. Cotton Press mort		----	----
Cotton Exchange 1st mort		----	----
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	50	----	----
State Warrants, ordinary, 1885	25	24½	----
State Warrants, ordinary, 1886	25	42½	----
State Warrants, ordinary, 1887		----	----
State Warrants, ordinary, 1888		----	----
Police warrants		----	----
School certificates		----	----
City scrip, old		----	----
City scrip, new		----	----
Jos. int. cert. on State consols		----	----
Certificat depts on verte de l'acte 93 de 1880		----	----
Unpaid State coupons No 12	6	9	----
Unpaid State coup. prior to No 12	12½	22	----
State school warrants		----	----

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA VILLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Coton Ex-tasse a marché assez fort sur des ventes de 400 balles, 300 à arriver.
Les marchés se sont calme et facile.
Les ventes totales sont ces 4 à 5 jrs. plus bas que les cotes.
On nous est rapport à 5 jrs. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5 9|16 nom	5 9|16 nom
Ordinary	6 " "	6 " "
Good Ordinary	6 9|16 "	6 9|16 "
Low Middling	7 1	16 "